



LE BISCORNU



Moi, je suis trop petit. Et un peu biscornu. C'est pour ça que le chef, il voulait me couper tout de suite. Et me jeter, et me brûler. Parce que moi, je suis tout devant, en première ligne quand les mamans, les papas et les enfants, ils viennent choisir leur arbre de Noël qu'après le John, il coupe, emballe et hop dans la grosse voiture. Le chef, il ne voulait pas de moi dans son bout de forêt tout propre, tout bien rangé avec ses beaux sapins grands et forts. Mais le John, il a dit non, on ne le coupe pas le petit biscornu de devant. Il n'a pas vraiment dit ça, le John, parce qu'on ne comprend pas tous ses mots. Il est comme moi, un peu biscornu, mais dans sa tête. Il est tombé trop fort quand il était bébé et ça l'a tout dérangé, dedans. Le John, il n'a pas dit les mots tout bien, mais le chef il a compris et comme il a le cœur un peu tendre pour le John, il m'a laissé là, devant, même si je suis trop petit et un peu biscornu.

Des fois, j'oublie comme je suis. Je me sens tout beau, tout droit. J'espère si fort qu'on va me choisir que je commence à

croire pour de vrai. La petite Bovet avec ses couettes blond soleil, j'aimais tellement la regarder sautiller au milieu de nous, elle était si jolie, la petite Bovet, si gentille. J'aurais bien surveillé ses cadeaux. Mais elle ne m'a pas choisi. Trop petit, un peu biscornu. Et puis le garçon de la ville, lui aussi, il était drôle avec ses chaussures qui s'allumaient chaque fois qu'elles s'appuyaient contre la terre de la forêt. J'aurais porté ses décorations clignotantes comme un chef. Il ne m'a pas choisi. Trop petit et un peu biscornu. Et puis la vieille veuve qui sent toujours le cake au citron, j'étais parfait pour elle parce qu'il faut pas qui soit trop grand ce sapin, peut plus monter sur l'escabeau pour accrocher l'étoile. Mais elle ne m'a pas choisi. Un peu biscornu. Personne ne me choisit jamais. Je ne suis pas comme il faut. Parfois, à la fin de la journée, après tous ces gens qui traversent notre bout de forêt sans même me regarder, je me dis que c'est le chef qui avait raison, il aurait fallu me brûler tout de suite. Et puis le John vient dire bonne nuit et me caresse. Il nous caresse tous, le John,

mais avec moi, il prend le temps de passer les doigts partout, tout doucement. Ça fait chaud.

Je suis le dernier. Cette nuit, c'est Noël et je vais rester là, tout seul dans notre bout de forêt. J'en veux un peu au John parce qu'il a empêché le chef de me brûler. C'est bizarre de penser comme ça, parce que le John, c'est le seul qui m'a un peu aimé. Où il peut bien être en cette nuit de Noël, mon ami? Il est trop vieux pour avoir une maman et un papa et puis trop biscornu dans sa tête pour les femmes du village qui, elles, sont toutes droites dans la leur. Mais il est là! Je l'entends arriver, le John! Il sourit, il rigole. De sa veste, il sort des bouts de guirlandes déchirées et puis une étoile à laquelle il manque une branche. Il me recouvre de ses trouvailles. Il allume même des bougies qui scintillent dans la nuit de la forêt. Il me dit avec ses yeux que je suis le plus beau des sapins. Et moi, je lui réponds qu'il est le meilleur des hommes.

Lolvé Tillmanns
Ecrivaine

